Il y a quelques temps à l'étude biblique, nous avons lu dans Hébreux 12 (10-11) : « Nos pères nous corrigeaient pendant quelque temps selon leurs idées à eux. Mais Dieu, c'est pour notre bien qu'il nous corrige, il veut nous rendre saints, comme lui. Sur le moment, une correction ne fait pas plaisir, elle donne de la tristesse. Mais plus tard, ceux qui ont été formés de cette façon deviennent justes et trouvent ainsi la paix. » J'ai voulu donc regarder un exemple dans la Bible de cette façon de Dieu de corriger – cela se trouve dans l'Ancien Testament dans le livre de Jonas.

Lire Jonas 1.1-2.1a

[1] La parole du Seigneur fut adressée à Jonas, fils d'Amittaï : [2] « Lève-toi, pars pour Ninive, la grande ville. Prononce des menaces contre elle, car sa méchanceté est arrivée jusqu'à moi. » [3] Et Jonas se leva… pour fuir à Tarsis, loin du Seigneur. Il se rendit à Jaffa, où il trouva un navire prêt à partir pour Tarsis. Il paya sa place et embarqua avec l'équipage pour aller à Tarsis, loin du Seigneur. [4] Mais le Seigneur lança un vent violent sur la mer. Il y eut une telle tempête que le navire sembla prêt à se briser. [5] Les marins furent saisis de peur, chacun appela son propre dieu à grands cris. Puis ils jetèrent le chargement à la mer pour alléger le navire. Jonas, lui, était descendu au fond du bateau, il s'était couché et dormait profondément. [6] Le capitaine du navire s'approcha de lui et l'interpella ainsi : « Que fais-tu là ? tu dors ? Lève-toi donc, appelle ton dieu au secours ! Il se souciera peut-être de nous, lui, et il ne nous laissera pas mourir. » [7] Les marins se dirent entre eux : « Tirons au sort pour connaître le responsable du malheur qui nous arrive. » Ils tirèrent au sort et le sort tomba sur Jonas. [8] Ils lui dirent alors : « Raconte, d'où nous vient ce malheur ? Que fais-tu ici ? D'où viens-tu ? Quel est ton pays, ton peuple ? »
[9] Jonas leur répondit : « Je suis hébreu et c'est le Seigneur, le Dieu qui est dans les cieux et qui a créé les mers et les continents, qui est mon Dieu. » [10] Les marins furent saisis d'une grande crainte en apprenant qu'il s'enfuyait loin du Seigneur. « Pourquoi as-tu agi ainsi ? lui demandèrent-ils. [11] Que devons-nous faire de toi pour que la mer s'apaise autour de nous ? » La mer était en effet de plus en plus démontée. [12] Il leur répondit : « Prenez-moi, jetez-moi par-dessus bord et la mer s'apaisera. Car c'est à cause de moi que vous subissez cette grande tempête. » [13] Les marins ramaient pour essayer de gagner la terre ferme ; mais ils ne réussirent pas, car la mer se déchaînait encore plus. [14] Alors ils appelèrent le Seigneur au secours : « Ah, Seigneur, ne nous laisse pas perdre la vie à cause de cet homme ! Ne nous rends pas non plus responsables de la mort de quelqu'un d'innocent. Car c'est toi, Seigneur, qui as agi comme tu l'as voulu. » [15] Puis ils prirent Jonas, le jetèrent par-dessus bord, et la tempête cessa de faire rage. [16] Alors ils furent remplis de crainte à l'égard du Seigneur ; ils lui offrirent un sacrifice et lui firent des promesses solennelles.
[1] Le Seigneur envoya un grand poisson qui avala Jonas.

Le récit que nous avons lu commence avec un prophète, un homme de Dieu qui s'appelle Jonas, fils d'Amittaï, mais après nous n'avons pas d'autres informations sur ce prophète. Par contre, le livre de 2 Rois (14.25) parle d'un prophète Jonas, fils d'Amittaï qui venait de Gath-Héfer dans le royaume du nord, et qui a prophétisait pendant le règne de Jéroboam, qui est qualifié de mauvais roi, parce qu'il a fait ce qui

était mal aux yeux du Seigneur. Non seulement il faisait le mal, mais il poussait aussi tout le peuple à pécher. Pourtant, pendant le règne de Jeroboam, Dieu a décidé de bénir son peuple plutôt que de le punir parce qu'il n'y avait personne, vraiment plus personne, pour secourir Israël.

Au début du texte que nous avons lu, la parole du Seigneur s'adresse à Jonas, mais cette fois-ci, Dieu ne l'envoie pas parler à son propre peuple. Dieu parle à Jonas et lui dit d'aller à Ninive pour dire aux habitants de la ville qu'il en a marre de voir la méchanceté avec laquelle ils agissent. Ninive ce n'est pas une ville des Israélites. C'est une très grande ville – probablement la plus grande ville de l'époque… la capitale des Assyriens, les ennemis des Israélites. Elle se situait dans ce qui est de nos jours l'Iraq, - au nord du pays, là où se trouve la ville de Mossoul aujourd'hui près de la frontière avec la Turquie. On peut s'attendre donc, à ce que le livre de Jonas soit là pour critiquer les agissements de ceux qui ne font pas partie du peuple de Dieu. Mais comme nous allons voir, ce livre est rempli d'ironie et les choses ne se passent pas toujours comme on aurait pu prévoir.

La première chose déjà c'est le nom Jonas, qui veut dire en hébreu « colombe », mais comme nous avons pu voir déjà dans ce premier chapitre, Jonas n'est pas vraiment doux comme une colombe…

Dieu dit donc à Jonas de se lever et de partir pour aller à Ninive. Il lui dit « Debout » – mais Jonas n'a pas envie d'y aller. Il n'a pas envie d'obéir à Dieu. Ce n'est pas difficile de comprendre pourquoi il n'a pas envie d'y aller : les Assyriens – ceux qui habitaient le territoire où se situait Ninive – étaient les ennemis des Israélites. Le texte que nous avons lu ne dit pas grande chose sur cette ville, mais un autre prophète, Nahoum, en parle dans son livre. Il donne une description poétique de comment c'était dans cette ville :

« *[1] Quel malheur pour la ville sanguinaire, pleine de mensonge, qui s'enrichit par la violence et sans cesse recourt au pillage ! [2] Voici qu'on y entend le claquement des fouets, le fracas des roues, le galop des chevaux et le roulement des chars de guerre. [3] La cavalerie charge, les armes flamboient, les lances étincellent. Partout il y a des morts, les cadavres s'entassent, on ne peut les compter, on trébuche sur les corps ! [4] Ninive, la prostituée aux mille débauches, attirait par sa grâce et ensorcelait par sa beauté. Ses débauches et ses sorcelleries mettaient les peuples et les familles sur le marché des esclaves. »* (Nah 3:1-4)

Ninive est décrite comme une ville criminelle : avec mensonge, fraude, violence, pillage, coups de fouets, guerre, armes, mort, esclavage… elle n'aurait pas figuré dans le palmarès des villes où il fait bon vivre ! (Rennes 7e…) Si Dieu veut envoyer Jonas à Ninive, c'est parce qu'il en a marre de voir cette méchanceté, et il veut que cette situation prenne fin. On entend souvent les gens demander, si Dieu existe, pourquoi il permet telle ou telle situation… Mais dans la Bible on voit que Dieu n'est pas un Dieu qui condamne directement. Dieu ne prend pas plaisir à punir, il préfère largement que les gens se repentent – c'est-à-dire qu'ils se retournent et changent de comportement. ,

plutôt que juger – « *Le Seigneur ne tarde pas à réaliser sa promesse, comme certains le pensent. Mais il fait preuve de patience envers vous, car il refuse que même un seul coure à sa perte ; au contraire, il veut que tous aient l'occasion de changer de vie.* » (2 Pi 3.9).
Dieu veut envoyer Jonas à Ninive, parce qu'il veut que Jonas dénonce cette méchanceté, pour que les gens prendre conscience de leur comportement et changer de vie. Plutôt que simplement détruire la ville – comme il aurait pu le faire, il envoie Jonas prévenir que ça suffit – que s'ils ne changent pas de comportement, la ville sera détruite. Mais Jonas n'a pas envie d'y aller – pour lui ce sont des gens méchants. Jonas préfèrerait que Dieu en finisse avec eux, qu'il les détruise.

Parfois, nous aussi on peut être comme ça – on peut estimer qu'il y a des gens qui sont pire que nous… et qu'eux ils méritent d'être punis. On ne voudrait pas que Dieu les pardonne, et on pense peut-être qu'ils sont au-delà de la repentance ou de la rédemption… alors que Dieu veut que sa grâce soit donnée à tout le monde. Jésus nous dit qu'il ne faut pas juger les autres – sinon c'est nous-mêmes qui seront jugés. Nous avons tous besoin de la grâce de Dieu. Et il n'y a personne au-delà de la portée de la grâce de Dieu.

Une autre raison pour laquelle Jonas ne veut pas y aller, c'est peut-être qu'il a peur que les gens vont se retourner contre lui… que leur violence se dirige vers lui…

En tout cas Jonas n'y va pas. Mais ce n'est pas simplement qu'il n'y va pas… il part aussi loin que possible dans l'autre direction. Ninive se trouvait à environ 600km à l'est de Jérusalem. Tarsis, là où il décide de partir se trouvait à 2000km à l'ouest de Jérusalem – à l'autre bout de la Méditerranée sur la côte sud de l'Espagne. C'était vraiment l'extrémité du monde connu à l'époque. Ce n'est pas simplement que Jonas a refusé d'aller à Ninive, en restant confortablement chez lui. Il s'est enfui aussi loin que possible. A l'époque on ne pouvait pas imaginer aller plus loin.

Il a dû penser que s'il restait chez lui, Dieu reviendrait lui demander encore – et il pense pouvoir fuir loin de Dieu. Comme Valter l'a dit il y a 15 jours, à l'époque on pensait que Dieu était le Dieu d'un territoire – et que si on quittait ce territoire on s'éloignait de Dieu… Le Psalmiste, David avait compris qu'il est impossible de fuir Dieu puisque Dieu est partout. « *7 Où aller loin de toi ? Où fuir loin de ta présence (*ou de ton regard*) ? 8 Si je monte dans les cieux, tu es là ; si je me couche parmi les morts, t'y voici ! 9 Si j'emprunte les ailes de l'aurore pour m'établir au-delà des mers, 10 même là ta main me guide, ta main droite me saisit. »* (Ps 139:7-10). Jonas pense pouvoir fuir loin de Dieu… mais il ne peut pas. Il n'y a pas d'endroit où Dieu ne se trouve pas… Il a beau traverser la mer pour aller dans un autre pays, Dieu n'est pas le Dieu d'un seul territoire…

Je ne sais pas si vous avez remarqué pendant la lecture, Dieu dit à Jonas de se lever – « Lève-toi » « Debout ». Jonas se lève, mais ensuite pendant tout le reste du chapitre, il ne fait que descendre. Plus il essaie de fuir la présence de Dieu plus il descend – on parle souvent de la descente aux enfers et c'est vraiment comme cela que ça se passe

pour lui. Dans la pensée hébraïque Dieu est en haut dans le ciel – la méchanceté des Ninivites **monte** jusque lui. En-bas c'est le mal et la souffrance.

Au v. 3, littéralement, Jonas **descend** à Jaffa – une ville portuaire au bord de la mer pour prendre un bateau jusqu'à Tarsis. Au v. 5 quand il est dans le bateau, il **descend** encore au fond du bateau. Il s'endort **profondément –** la encore c'est comme s'il s'endort – plongé encore plus bas dans le sommeil. Même s'il est fatigué le sommeil est une forme de fuite pour Jonas – comme cela peut être une forme de fuite pour des personnes autour de nous – aujourd'hui avec l'aide des médicaments.

Dieu veut mettre fin à cette fuite parce qu'elle ne va pas mener à quelque chose de bien pour Jonas. La tempête vient – c'est même Dieu qui envoie le vent et la tempête - le mot en hébreu c'est vraiment « lancer » - pour mettre fin à la course de Jonas vers sa destruction. Plusieurs fois dans le livre de Jonas les rôles sont inversés. Jonas qui est censé être l'homme de Dieu fait n'importe quoi – il fuit Dieu, essaie de se cacher, fuit ses responsabilités – et les marins qui sont des étrangers, des païens viennent le réveiller en lui disant d'appeler Dieu au secours.

Jonas ne veut pas regarder la réalité en face. Parce qu'il est en rébellion, il a perdu confiance en Dieu. Mais le capitaine du navire lui il a la foi – il a confiance que si Jonas prie, Dieu interviendront pour les sauver tous. Puis c'est tout l'équipage qui vient le questionner… il est assailli par tellement de questions qu'il n'a même pas le temps d'y répondre. « Raconte, d'où nous vient ce malheur ? Que fais-tu ici ? D'où viens-tu ? Quel est ton pays, ton peuple ? » Finalement, quand Jonas répond il donne son identité comme hébreu – malgré sa fuite il reconnaît qu'il fait partie du peuple de Dieu – le Dieu qui a créé les mers et les continents. Alors qu'il pense s'enfuir loin du Seigneur, de l'autre côté de la plus grande mer connue, il reconnaît quand même que c'est Dieu qui a créé les mers… la mer qui est de plus en plus démontée.

La solution proposée par Jonas de le jeter par-dessus bord pour apaiser la mer est surprenante. Et ce n'est pas surprenant que les marins n'ont pas voulu faire ce qu'il demandait. Ils avaient déjà largué la cargaison du bateau et ils ramaient de toutes leurs forces pour essayer de revenir à terre. Mais c'était peine perdue – ils n'allaient pas y arriver avec Jonas toujours dans le bateau. Ils avaient tous compris – et Jonas aussi – que c'était Jonas la cause du problème. Cela fait poser quand même la question : si Jonas reconnaissait que la tempête était survenue à cause de lui, pourquoi n'a-t-il pas pu se jeter lui-même à la mer ? Pourquoi a-t-il demandé aux marins de le faire ?

Dès que le vent a commencé à souffler et la mer à se déchaîner, ils avaient déjà prié chacun son propre dieu à grands cris. Maintenant devant la situation c'est le choix entre jeter Jonas à la mer et mourir dans la tempête, ils commencent à prier le Seigneur. Ils lui demandent de leur venir en aide, de les sauver, qu'ils ne meurent pas à cause de la désobéissance de Jonas, et que Dieu ne les juge pas coupables de sa mort quand ils le jetteront à la mer.

Dans tout ce premier chapitre du livre de Jonas, Jonas ne prie pas même quand les marins – ceux qui ne connaissent pas Dieu – lui demandent de le faire. Par contre ces hommes prient et sont remplis de la crainte de Dieu. A travers ce qu'ils vivent, ils font une vraie rencontre avec Dieu…

Mais à la fin du chapitre Jonas descend encore plus bas jeté dans la mer, sous l'eau. Puis il est avalé par un poisson. Quand on m'a raconté cette histoire quand j'étais petite fille, j'avais compris le fait d'être mangé par le poisson comme une punition pour Jonas. Mais en réalité Dieu envoie le poisson pour le sauver. Sans le poisson, il se serait noyé et il serait mort. Avalé par le poisson, Dieu lui donne un moyen de transport pour le ramener sain et sauf vers la terre.

Quand nous faisons de mauvais choix dans notre vie, on peut avoir l'impression que Dieu voudrait nous punir. Mais le désir de Dieu n'est pas de nous punir, mais de nous ramener au centre de ce qu'il veut dans notre vie. Et il veut notre bien pas notre mal.

C'est Jonas qui pense pouvoir fuir loin de Dieu – mais en réalité il n'est jamais loin de Dieu parce que Dieu n'est jamais loin de lui, comme il n'est jamais loin de nous.